

Les anti-« mariage pour tous »

Vague. Dans les coulisses d'une mobilisation imposante.

PAR AUDREY LEVY

Certes, on pouvait trouver quelques éléments hétérogènes dans la foule qui protestait, dimanche 24 mars, avenue de la Grande-Armée, contre le mariage pour tous, mais c'était bien pour l'essentiel la France catholique qui s'était mobilisée. Des centaines de réseaux sont depuis des mois entrés en ébullition devant cette menace de « dissolution de la famille ». Réunions, discussions, pétitions... Ainsi en est-il à l'École du Verbe éternel et nouveau, installée dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris. C'est un cycle de formation de deux ans destiné aux jeunes désireux d'« approfondir leur foi », leur « cheminement spirituel » qu'Alexis Leproux, alors vicaire à Saint-Etienne-du-Mont, avait mis en place en 2008 pour préparer les 18-30 ans aux Journées mondiales de la jeunesse de Sydney, mais qui est devenu pérenne, tant il a connu le succès dans douze paroisses parisiennes et plusieurs grandes villes.



FEFERBERG/AFPR

Foule. Le cortège parisien défile sur l'avenue de la Grande-Armée, le 24 mars.

« On est les boucs émissaires d'une minorité anticléricale. »

Un soir de février. Le pas pressé, ils convergent, casque de scooter au coude, attaché-case à bout de bras, vers le portail de l'église romane. Sur le parvis, déjà, on s'enflamme : « Le mariage pour tous est une aberration, fulmine Samuel, 30 ans. Parce qu'il implique immanquablement la question de la filiation : il ne suffit pas de s'aimer pour se marier, il faut avoir un projet familial. » L'adoption par les couples gays ? « On tente de substituer à la réalité biologique une fiction juridique, privant ainsi les enfants d'une identité réelle, c'est inacceptable », ajoute-t-il. « Une chose est sûre, estime Julien. S'en prendre à la famille, qui est le socle protecteur de la société, c'est ouvrir la porte à toutes les dérives. » Les dérives ? « La marchandisation et la location des ventres pour autrui qui découlent de la PMA [procréation médicalement assistée] et de la GPA [gestation pour autrui] que l'on tente d'imposer avec la loi sur le mariage », entonnent-ils en chœur.

Samuel ne compte pas lâcher l'affaire : « Grâce aux 700 000 signatures que nous avons recueillies, le Conseil économique, social et environnemental pourra être saisi et nous ferons entendre notre voix : celle d'humanistes qui défendent le respect de la nature, de la biologie et de l'enfantement. »

Les plus grosses manifestations depuis 1984

Nombre de manifestants dans les cortèges parisiens depuis 1984, selon...



Source : « Le Monde ».

Cafouillage

La mobilisation contre le mariage gay a-t-elle été sous-estimée ? « La préfecture a décidé de mettre sur le terrain des effectifs de police pour 300 000 manifestants ; il s'agissait d'une estimation de nos services », affirme un poli-

cier des Renseignements généraux. Frigide Barjot dit, elle, que, durant les négociations menées avec le préfet, ses fonctionnaires et les organisateurs de la manifestation du 24 mars, le chiffre de 800 000 était régulièrement

se rebiffent

Jean-Baptiste, 31 ans, est trader. «*Centré sur mon travail, je n'avais plus l'occasion de réfléchir à ma spiritualité. Je me posais des questions sur le sens de ma vie, sur ma foi*», dit-il. «*Ce n'est pas évident d'être catho*», confie Henri, qui vient noyer ses complexes auprès de chrétiens qui le «*comprennent. On est sans arrêt raillés par nos amis*». A l'entendre, «*il suffit de distribuer des tracts pour la messe ou de manifester contre le mariage pour tous pour être taxé d'homophobie. On associe à tort le discours contre le projet de loi sur le mariage pour tous à l'Eglise: parmi les opposants, on compte des juifs, des musulmans et même des homos*», se défend Samuel, qui dit militer jusque dans les banlieues contre ce mauvais coup porté à la famille.

Préjugés. Ces moqueries, ces idées reçues, Alexis Leproux en a soupiré, adolescent: «*Quand t'es le premier de la classe, t'es un fayot. Si en plus t'es catho, t'es dans la merde, tu fais partie de cette race qu'il faut éliminer*», clame le prêcheur. Les jeunes gens se dirigent vers le Vesuvio. C'est leur QG. Au sous-sol, autour de longues tablées, les débats sont animés. Au fond de la salle, Caroline, blonde comme les blés, ne cache pas ses inquiétudes. Elle est assistante sociale en milieu

hospitalier, et des jeunes brisés par les accidents de la vie, elle en croise quotidiennement: «*On a déjà suffisamment de choses à réparer, dit-elle. Avec cette loi, ce sont de nouvelles cassures que l'on va créer dès la naissance.*» Elle s'emballa: «*Un enfant a besoin d'amour et de se situer par rapport à un héritage génétique.*» «*Des homos, j'en connais, renchérit Olivia, 26 ans. Beaucoup d'entre eux ne comprennent pas cette loi, car ils ne cherchent pas forcément à se marier.*» Et d'ajouter: «*On est les boucs émissaires d'une minorité anticoloniale qui utilise ce prétexte pour casser du sucre sur nos valeurs. Alors qu'il y a tant d'autres priorités, comme l'emploi et le chômage. On parle beaucoup du désir d'enfants des homos – on comprend leurs souffrances – sans prendre en compte l'enfant: comment lui expliquera-t-on son arrivée?*» Elle poursuit: «*Notre force, on la tire de l'équilibre qu'on a reçu de notre père et de notre mère. Tout le monde n'a pas la chance de grandir dans une famille unie, mais cette valeur, on a envie de la transmettre.*»

Dimanche soir. Samuel revient de la manif: «*On est plus déterminés que jamais pour demander un référendum, une suspension du projet de loi et nous reviendrons plus nombreux encore à la prochaine manifestation*», jure-t-il ■

évoqué: «*On sentait la mobilisation monter: on a multiplié le nombre de TGV, les cars loués augmentaient régulièrement. On a dit tout ça au préfet.*» D'où sans doute les flottements dans le maintien de l'ordre et les polémiques qui ont suivi. A. Z.



Polémique. Le 24 mars, les CRS ont utilisé des gaz lacrymogènes.

« IL Y A DE LA PART DU GOUVERNEMENT UN DÉNI DE RÉALITÉ »

Le Point: Beaucoup de ténors de l'opposition ont défilé, cette manifestation semblait plus politisée que les précédentes.



Tugdual Derville
Porte-parole de la manif pour tous

Tugdual Derville: C'est leur plein droit. Des élus de gauche et d'extrême gauche nous soutiennent aussi, mais notre mouvement est apolitique et nous ne nous le ferons pas voler. Quel parti a jamais été capable de réunir une telle foule? Si tous ces gens étaient dans la rue, ce n'était pas pour défendre leurs intérêts, mais pour transmettre aux générations futures ce droit fondamental de ne pas être privé par la loi, délibérément, de

père ou de mère. Beaucoup se sont découvert une vocation de militants et ne vont pas s'arrêter en chemin. Vous assistez à la naissance d'un courant de fond, que je nomme d'écologie humaine.

Les manifestants semblaient plus revendicatifs, plus énervés...

Notre force est notre non-violence. Mais il y a, de la part des institutions et du gouvernement, un déni de réalité qui finit, c'est vrai, par exaspérer. Arnaud Montebourg parlant d'une «*poignée d'individus*» alors que 1,4 million de personnes sont dans la rue! Le Conseil économique, social et environnemental, qui récuse une pétition qui avait rassemblé, là aussi le chiffre est historique, 730 000 signatures contre le projet. Le sénateur Jean-Pierre Michel qui refuse de nous recevoir. Il y a là une forme effrayante de toute-puissance politique qui s'impose en niant le réel.

Mais un gouvernement démocratiquement élu doit-il céder à la rue?

La rue compte, c'est une tradition dans notre pays! Elle est d'ailleurs dans la culture de la gauche. François Mitterrand l'avait compris en retirant son projet contre l'école libre. François Hollande honorerait sa stature d'homme d'Etat à prendre la mesure de ce mouvement massif ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VIOLAINE DE MONTCLOS

CHRISTOPHE PETIT-TESSON/MAXPPP - SAMSON/AFP